

**INDYCAR** PAGENAUD DÉGAINE LE PLUS VITE À HOUSTON

AUTOhebdo.fr

# AUTO hebdo

**FORMULE 1**

LA RENAISSANCE  
DE WILLIAMS

TOUTE L'ACTUALITÉ DU SPORT AUTOMOBILISTE

N°1967 / 2 JUIL 2014



## RENCONTRE

## AU SOMMET

Tréluyer, Lotterer et Fässler nous racontent  
leur 3<sup>e</sup> victoire aux 24 Heures du Mans

**WRC POLOGNE**

OGIER PASSE À L'EST



**PIKES PEAK**

ROMAIN  
DUMAS  
AU 7<sup>e</sup> CIEL



**ENDURANCE** RENCONTRE AU SOMMET

# À CONSOMMER SANS MODÉRATION





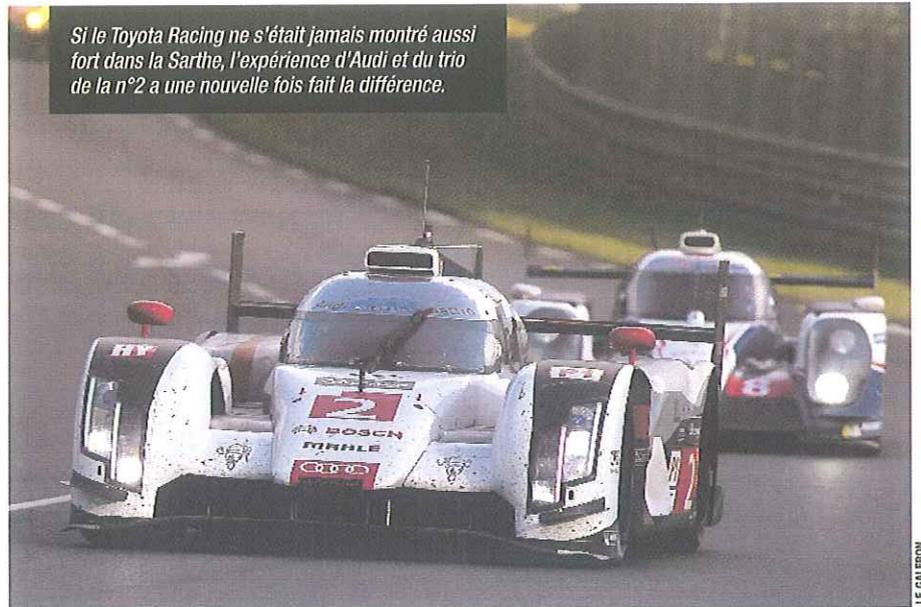
**LA NOUVELLE RÉGLEMENTATION TECHNIQUE METTANT L'ACCENT SUR L'EFFICIENCE ÉNERGÉTIQUE N'Y A RIEN FAIT. BATTUS L'AN PASSÉ, MARCEL FÄSSLER, ANDRÉ LOTTERER ET BENOÎT TRÉLUYER ONT RÉCUPÉRÉ LEUR BIEN. EN REMPORTANT LES 24 HEURES DU MANS POUR LA TROISIÈME FOIS EN QUATRE ÉDITIONS, ILS ONT RENFORCÉ ENCORE UN PEU PLUS LEUR STATUT DE TRIO MAJEUR DE L'ENDURANCE. SANTÉ !**

**THIBAUT VILLEMANT**

**PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER**

**O**n peut être frères sans partager le même sang. Ou tisser des liens très forts tout en pratiquant un sport à la base excessivement égoïste. Et mieux encore se servir de cette amitié profonde pour gravir des montagnes qui paraissaient infranchissables il y a encore cinq ans. « *Le sport automobile, nous le vivons en famille, et c'est peut-être ce qui fait la différence* », aime à dire le Dr Wolfgang Ullrich, directeur d'Audi Sport. Et ceci est encore plus vrai pour Marcel Fässler (37 ans), André Lotterer (32 ans) et Benoît Tréluyer (37 ans). On ne connaît, en effet, aucun équipage plus soudé sur la grille. « *On est comme des frangins, se plaît à souligner le dernier nommé. Ce lien qui nous unit, c'est notre moteur et la base de notre succès. Quand l'un de nous trois est absent, cela nous rend triste. Nous essayons au maximum de tout faire ensemble, y compris les opérations de communication et de marketing.* » Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette rencontre a été décalée d'une petite semaine, le natif d'Alençon refusant d'effectuer ses sorties médiatiques d'après 24 Heures sans ses compagnons de cordée, affirmant n'être « *rien sans eux* ».

Moins de dix jours se sont écoulés donc depuis le troisième sacre des trois hommes en terre mancelle. Entre-temps, Benoît et André s'en sont allés effectuer une pige en GT Tour, à Spa (voir *Ah n°1966*). Ndlr), pendant que Marcel voyait s'achever ses 24 Heures du Nürburgring au bout d'une heure seulement, après que l'un de ses équipiers a été victime d'une violente sortie de route. Pas de quoi les faire redescendre de ce nuage sur lequel ils sont perchés depuis le 15 juin. À leur arrivée au rendez-vous que nous leur avons fixé, les trois hommes sont hilares, comme à leur habitude depuis 2010 et la décision d'Audi de les associer. Cette année-là fut le point de départ d'une grande aventure, peut-être encore plus humaine que sportive, mais certainement pas de leur amitié, puisque les trois hommes se connaissaient déjà bien (voir encadré). Ndlr). En 2009, bien que nantis alors d'un palmarès dont ne peut se targuer la moitié de la grille de F1, ils voient tous trois leur carrière internationale marquer un coup d'arrêt. Après avoir défendu les couleurs de Mercedes et Opel en DTM de 2000 à 2005, Marcel Fässler ne peut poursuivre l'aventure dans le championnat allemand



*Si le Toyota Racing ne s'était jamais montré aussi fort dans la Sarthe, l'expérience d'Audi et du trio de la n°2 a une nouvelle fois fait la différence.*

J.F. GALERON

des voitures de tourisme. Le natif d'Einsiedeln (Suisse), effectue alors des pignes en Endurance tant en GT qu'en LM P quand, fin 2008, Audi se rappelle de ce pilote lui ayant donné du fil à retordre quelques saisons auparavant outre-Rhin. « *J'ai fait deux courses aux Etats-Unis (en ALMS. Ndlr) avec eux en prévision de 2009, où je devais défendre leurs couleurs outre-Atlantique, explique Fässler. Mais la crise économique ayant finalement mis un terme au programme américain, ça s'est arrêté là. Le contrat*

*m'a filé entre les doigts. Mais nous avons gardé contact, et début 2010, j'ai reçu un mail m'indiquant que j'allais rouler avec ces deux-là... (Marcel pointe alors ses deux potes. Ndlr).* » C'est donc sur une R10 TDI qu'il a débuté avec Audi.

## OSMOSE NATURELLE

Tout comme André Lotterer qui brillait depuis quelques années au Japon, en Super GT et en Formula Nippon (devenue Super Formula), où son plus coriace rival avait pour nom

## LE FLAIR DE JOACHIM HAUSNER

L'aventure du trio Fässler-Lotterer-Tréluyer a débuté en 2010. Mais leur amitié, elle, est plus ancienne. « *Marcel et moi avons roulé ensemble en Formule Campus (en 1995. Ndlr), raconte Benoît Tréluyer. Mais Marcel parlait très peu le français, pour ne pas dire pas du tout. Puis on s'est un peu côtoyés en Formule Renault et Formule 3.* » Ce n'est qu'au début des années 2000 que le Suisse rencontrera André Lotterer. L'Allemand se souvient : « *On s'est rencontrés lors d'un test F1, il effectuait un essai avec McLaren et moi j'étais troisième pilote Jaguar (en 2001 et 2002. Ndlr). On était allés en bord de piste ensemble et avions un peu discuté. Mais je savais qui il était. Quand j'ai évolué en Formule BMW en 1998 et 99, il faisait de la F3, puis quand je suis passé en F3, il sévissait en DTM. Nous avons donc longtemps été*

*sur les mêmes week-ends de course. Benoît, je l'ai croisé pour la première fois à Zandvoort (au Pays-Bas, pour les Masters F3 2001. Ndlr). Il était en première ligne, moi en deuxième. Puis nous avons sympathisé au Japon dès mon premier test avec Nakajima en 2003. Il parlait français (tout comme André Lotterer, qui a longtemps vécu en Belgique. Ndlr), et de suite on a bien rigolé, on est très vite devenus de bons potes.* » Si Marcel est resté sur le Vieux Continent, André et Benoît se sont forgé un palmarès incroyable au Japon, remportant tous deux le Super GT et la Formula Nippon (devenu Super Formula. Ndlr), et glanant ainsi leur statut d'idole au pays du Soleil-Levant. « *Bien qu'adversaires, il n'y a jamais eu de rivalité amère entre nous, insiste Lotterer. Même en essais libres, sous la pluie, on se*

*chamaillait en tentant juste de battre le chrono de l'autre.* » Ce qui est confirmé par Tréluyer : « *Quand l'un battait l'autre, on se chamaillait. On s'est tiré de sacrées bourres, notamment en Formula Nippon. Mais on se respectait énormément. Et le fait de ne pas partager le volant ne nous pas empêchés d'être très proches. Ça faisait quelques années que nous nous disions que ce serait sympa d'être associés.* » C'est Joachim Hausner, directeur de projet chez Audi Sport, qui a soumis l'idée, fin 2009, au Dr Wolfgang Ullrich d'associer les deux exiles japonais à Marcel Fässler, qui l'avait séduit en ALMS quelques mois plus tôt. Cinq ans plus tard, avec trois victoires au Mans et un titre de champion du monde d'Endurance, on peut dire que cette idée était loin d'être mauvaise. **T.M.**

**“QUAND TU VOIS  
LA VOITURE POUSSÉE  
DANS SON BOX,  
TU TE DIS QUE C’EST  
FINI. J’AI UN PEU  
ATTENDU, ET J’AI  
COMMENCÉ À  
VRAIMENT AVOIR  
LES BOULES. APRÈS,  
JE ME SUIS DIT :  
“ ALLEZ TROIS TOURS,  
RIEN N’EST PERDU”**

**MARCEL FÄSSLER**



**"ON EST POTES  
ET PUIS VOILÀ,  
MAIS C'EST MÉGA  
IMPORTANT, CAR ON  
NE PARTAGE PAS  
QUE LA VOITURE.  
LA PRIORITÉ,  
C'EST L'AUTRE"**

**ANDRÉ LOTTERER**



Benoît Tréluyer. Exilés, et sévissant dans des championnats au niveau excessivement relevé, mais peu médiatisés en dehors de l'archipel, les deux compères se sont fait quelque peu oublier des recruteurs européens. « C'est un peu frustrant, quand tu sais que tu fais du bon boulot » reconnaît Tréluyer. « Finalement, mon premier pied chez Audi, je l'ai mis en 2009 en débutant au Mans chez Kolles, renchérit Lotterer. Après la course, Joachim Hausner, alors chef de projet chez Audi et détaché chez Kolles, est venu me voir pour me dire : « Toi, il faut que tu viennes dans l'équipe d'usine l'année prochaine ! » J'ai acquiescé en souriant, mais sans vraiment trop y croire. » Il faut dire que l'Allemand avait abattu un boulot sensationnel en compagnie du Hollandais Charles Zwolsman, l'Indien Narain Karthikeyan les laissant rouler en duo après s'être fracturé la clavicule quelques minutes avant le départ en chutant du muret des stands. « En parallèle, Benoît avait été invité pour un test de DTM (mais il venait signer son contrat de pilote officiel Nissan au Japon. Ndlr), preuve qu'Audi le surveillait, poursuit Lotterer. Mais l'homme à la base de ce trio, c'est vraiment Joachim Hausner, même si c'est évidemment le Dr Ullrich qui a eu le dernier mot. » Et Marcel Fässler d'enchaîner : « Voilà comment je me suis retrouvé associé à ces deux énergumènes... », avoue le Suisse, goguenard.

Les trois hommes font preuve d'une incroyable complicité et savent que cette osmose est la clé de leur réussite. « Mais on ne fait pourtant pas d'effort pour ça, c'est naturel, lâche Lotterer. On est potes et puis voilà. Mais c'est méga important, car on ne partage pas que la voiture. La priorité, c'est l'autre. Jamais on ne se met en avant. On préfère mettre en exergue le travail de l'équipe. » Et ce même si, en dehors des courses, leurs rencontres se font forcément plus rares. « On se voit déjà beaucoup, alors on privilégie fort logiquement nos familles qui pâtissent de nos nombreux déplacements, avoue Tréluyer. Mais cela ne nous empêche pas de nous envoyer des bêtises par SMS. Après, quand on roule à Spa, j'essaie généralement d'arriver un jour plus tôt pour aller faire du vélo avec André (dont la mère réside en Belgique. Ndlr). En amont du stage de préparation Audi à Lanzarote (Canaries. Ndlr), André et Marcel se sont également retrouvés tous les deux. »

Les liens unissant les membres d'un équipage en Endurance sont essentiels au bon fonctionnement de celui-ci, et les trois hommes en sont l'exemple



le plus frappant. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, depuis 1923, il s'agit seulement de la quatrième association, et du deuxième trio, à avoir gagné les 24 Heures du Mans à trois reprises après Olivier Gendebien-Phil Hill (1958, 1961 et 1962), Derek Bell-Jacky Ickx (1975, 1981 et 1982) et Frank Biela-Tom Kristensen-Emanuele Pirro (2000, 2001 et 2002). Lors d'un week-end de course, jamais l'un des trois ne fait un caprice pour se voir confier le départ ou la qualification. « Leena (Gade, leur ingénieur de course. Ndlr) arrive avec un plan, mais il est souvent modifié, affirme Tréluyer. Ça ne se passe jamais comme prévu. Au Mans, cette année, je devais être le premier à tenter un tour qualif. Je ne me sentais pas de le faire et je voulais continuer à bosser. On souhaitait vraiment se concentrer sur le set up de la course et j'ai transformé ma tentative en un long run. » « Avant, c'est toujours moi qui commençais en essais libres, le coupe Marcel Fässler. Mais ça m'ennuyait d'avoir toujours à régler le système hybride, et donc de ne jamais pouvoir boucler un tour en conditions normales. Maintenant, nous changeons. En revanche, la rotation au volant est toujours la même, à savoir que je prends toujours le relais de Ben et André le mien. »

## MERCI AUX MÉCANOS

Toutes ces victoires accumulées au fil des ans ne sont jamais celles d'un homme, mais bien celles d'un trio, et même celles d'un groupe. « Elles appartiennent aussi à Leena, à nos ingénieurs et à nos mécaniciens, insiste Benoît Tréluyer.

Il fallait voir cette année nos mécanos effectuer le changement de turbo. On avait l'impression qu'ils jouaient leur vie. Deux se sont d'ailleurs brûlés les bras. Ce sont des warriors ! » Ce que confirme Lotterer : « J'en ai encore mal aux mains tellement je les ai remerciés après l'arrivée », avoue l'Allemand en rigolant. Ce changement de turbo, intervenu dimanche matin vers 7h, aurait dû faire voler en éclats leurs espoirs de victoire en même temps qu'il a transformé leurs trois tours d'avance en trois tours de retard sur la voiture-sœur arborant le n°1. « J'ai senti la puissance partir et j'ai lâché un « Eh merde ! », raconte Fässler. Et là, quand tu vois la voiture poussée dans son box, tu te dis que c'est fini. J'ai un peu attendu, et j'ai commencé à vraiment avoir les boules. Après, je me suis dit : « Allez trois tours, rien n'est perdu ». Et puis je suis reparti à bloc, je remontais vite sur la Porsche qui était deuxième, et puis André a fait de même. » Et Lotterer de poursuivre : « Quand Ben est venu me voir pour m'annoncer la nouvelle, j'ai cru à une mauvaise blague. J'ai vu la R18 ressortir des stands, et je me suis dit qu'on avait pas perdu trop de temps. On a demandé à Marcel de faire un reset, puis la voiture a été remise dans le box. Là, je me suis dit que c'était mort. Personne n'a osé venir me parler vu la tête que je tirais. Seul un mec du département moteur s'est excusé en me disant : « Désolé de vous avoir ruiné votre course ». Et puis c'est le groupe qui m'a remotivé. Avant de reprendre le volant, Leena m'a annoncé : « Je suis en train de calculer les temps qu'il faut faire pour remonter la Porsche »

et l'autre Audi. » Ce à quoi je lui ai répondu : « L'autre Audi aussi ? » Et là elle m'a lancé : « Oui, oui, Marcel est super rapide ». Ça, conjugué au boulot effectué par les mécanos et le fait que la voiture était comme sur un rail, ça m'a filé la niaque. »

Benoît, lui aussi, a vu l'espace d'un instant ses rêves s'évaporer : « Je me faisais masser, et là j'entends Marcel énoncer le problème à la radio. Deux tours avant, j'étais méga confiant. On avait trois boucles d'avance, la voiture était top. Je ne pouvais pas y croire. Si beaucoup ne nous voyaient pas favoris, nous étions, après la Journée Test, vraiment confiants quant à nos chances de bien faire. Tout allait si bien... »

La suite, on la connaît. Ce thriller se terminera, pour eux, sur un happy end. L'occasion pour Marcel et André de se moquer une fois de plus de leur compère français, qui n'a pu retenir ses larmes lors du tour de décélération. Leur semaine sarthoise, idyllique, ils doivent pourtant se l'être racontée des millions de fois. Mais peu importe...

« Oh ça va, il ne faut pas exagérer, j'ai versé deux larmes que j'ai essuyées me disant qu'il ne fallait pas que j'arrive dans la pit-lane avec les yeux rouges, se défend - en rigolant - Benoît Tréluyer. Manque de chance, la caméra intérieure était fixée sur moi. Cette victoire a vraiment été dure à aller chercher. Et il est certain que ce fut plus fort qu'en 2012. Après l'arrivée, je n'ai rien dit à la radio, sinon je me serais effondré en larmes... » Benoît est clairement le plus émotif des trois. Et, à l'arrivée de la 82<sup>e</sup> édition du double tour d'horloge sarthois, son émotion a arraché quelques sanglots à plus d'un observateur. Dans un monde de brutes, ça fait du bien. Quand la réalisation a posé sa caméra sur Marcel Fässler et André Lotterer, à quelques secondes du baisser du drapeau à damier, ces derniers ne peuvent d'ailleurs nier avoir dû se retenir quelque peu pour ne pas en faire de même. Les larmes du pilote français resteront comme l'une des images fortes de cette 82<sup>e</sup> édition, au même titre que celle les montrant tous trois, sous le podium, se tapant la poitrine avec le poing, rejoignant l'une des scènes mythiques du *Loup de Wall Street* (film de Martin Scorsese sorti dans les salles en décembre 2013 et dont le héros est Leonardo di Caprio. Ndlr). Une initiative dont l'instigateur est André Lotterer, le night-clubber...

« Je viens au Mans avec ma propre voiture, et on se déplace toujours ensemble, c'est un rituel, nous explique l'Allemand en voyant notre regard

Le trio de la n°2 avec le Dr Ullrich et Ralf Jüttner après l'arrivée. Une image qui en dit long sur l'esprit de famille qui règne chez Audi Sport.



DPPI / F. GOODEN

interrogateur. On essaie chaque année de trouver une chanson motivante qui nous plaît et on l'écoute à fond tous les matins et tous les soirs. Ça nous met dedans. Je suis sorti pendant le Grand Prix de Monaco et j'ai entendu ce truc (The Wolf of Wall Street Chest Thump Mix. Ndlr), un remix

commençant par ce son que sort un gars, en se tapant la poitrine, dans le film. Mmmmm... Mmmmm... Ben avait bien aimé le film, et Marcel a apprécié le morceau. On en a fait notre chanson et on a déconné avec ça durant toute la semaine. Au début, personne ne comprenait rien... » Et Benoît Tréluyer ▶

## LEURS TROIS VICTOIRES MANCELLES

**2011**  
Les R18 e-tron quattro n°1 et n°3 ne voient pas la mi-course après qu'Allan McNish et Mike Rockenfeller ont été victimes de crashes d'une extrême violence. Sur la n°2, Marcel Fässler, André Lotterer et Benoît Tréluyer se retrouvent seuls à défendre les couleurs de la firme aux anneaux avec, lancés à leurs trousses, les trois Peugeot 908 officielles. À l'arrivée, 13"864 les séparent de la lionne arborant le n°9 et confiée à Sébastien Bourdais, Pedro Lamy et Simon Pagenaud. « Dans l'histoire, il n'y en a pas eu énormément des comme ça, se souvient Lotterer. Gagner, c'était déjà génial, mais y parvenir à l'issue d'une course d'anthologie, ça a rendu ce moment encore plus incroyable. Benoît avait d'ailleurs avoué craindre de ne jamais pouvoir revivre une émotion aussi intense. Ça grimait tout le temps. Et à chaque fois, on se disait que ça ne pouvait aller plus haut. Mais Le Mans, c'est tellement fort. Aucune autre course au monde ne peut procurer de telles sensations, même quand on a déjà gagné

plusieurs fois. » Pour beaucoup, cette édition est à l'heure actuelle la plus belle de l'histoire des 24 Heures.

**2012**  
Si Benoît Tréluyer avoue qu'elle fut « moins plaisante que les deux autres », notamment en raison du fait qu'elle ait été décrochée à l'issue d'un duel interne à Audi, elle n'a pas pour autant été facile à acquérir. « On était à bloc, et quand j'ai eu Allan (McNish. Ndlr) à quelques dizaines de secondes derrière moi, je peux vous dire qu'on a sorti la grosse attaque, raconte le Français. Quand il a tapé le mur (dans les virages Porsche. Ndlr), je me suis dit qu'on était peut-être allé un peu loin... » Marcel Fässler se souvient également d'un duel épique face à Tom Kristensen. « On s'est retrouvé côte à côte à la première chicane des Hunaudières. De peur qu'on se touche, j'ai tiré tout droit. C'était vraiment chaud... Quelques secondes après, le Dr Ullrich nous demandait de nous calmer... » Pour la bonne cause,

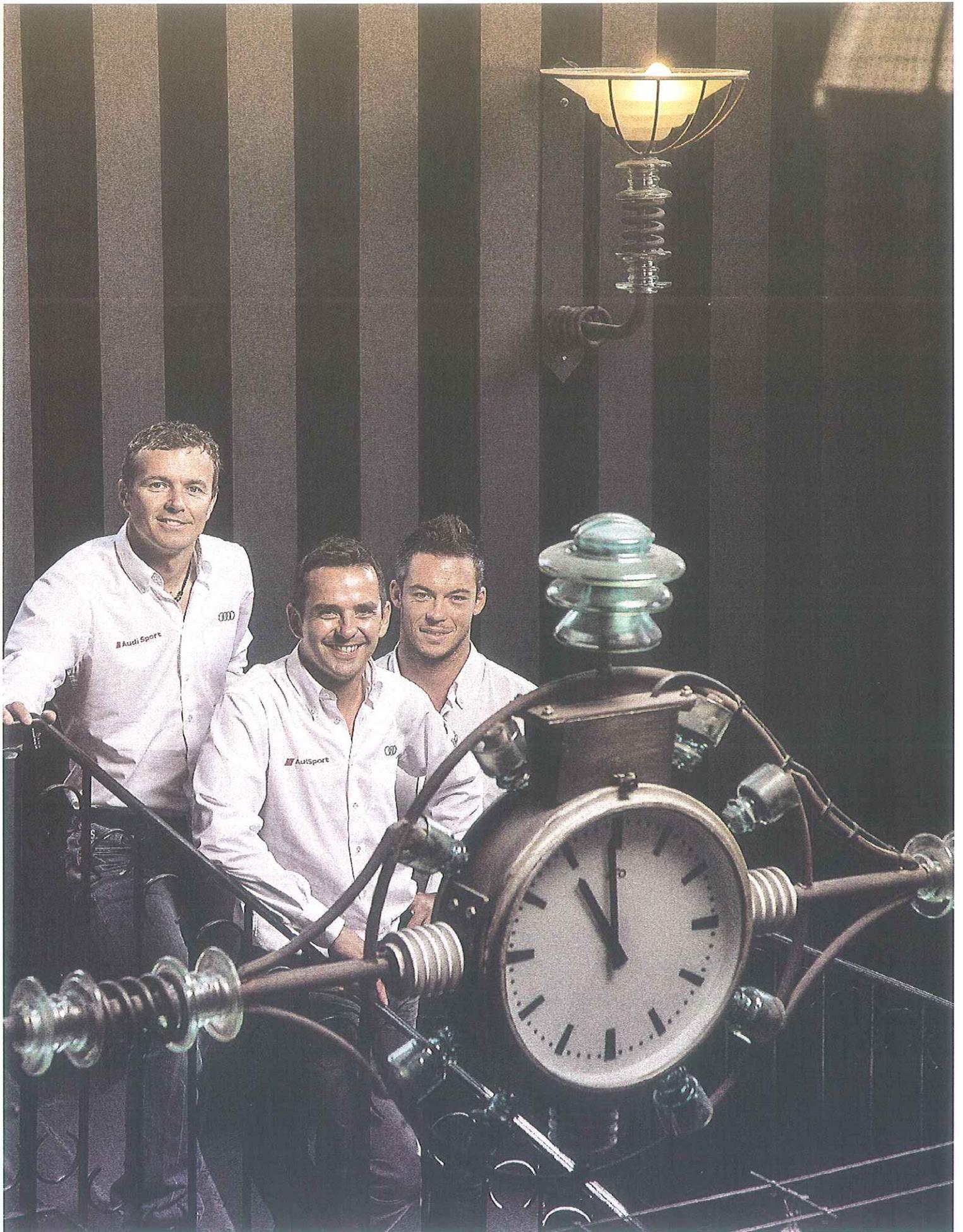
évidemment.

**2014**  
Pour la première fois depuis leur arrivée chez Audi, les trois acolytes doivent composer avec deux adversaires, Porsche s'ajoutant à Toyota. Contrairement à 2012, le duel n'a donc pas été qu'interne. « Il y avait une très bonne ambiance entre les trois équipages Audi, avoue Tréluyer. Maintenant, nous nous serrons davantage les coudes que par le passé, quand la bataille était entre nous. On a eu ce problème de turbo (vers 7h du matin. Ndlr) qui nous a fait croire que tout était fini, mais les mécaniciens ont fait du super boulot. Depuis la Journée Test, nous le sentions bien. » Entre des pronostics peu favorables, un début de saison raté à Silverstone (abandon suite à la sortie de piste de Benoît Tréluyer. Ndlr) et Spa (5<sup>e</sup> seulement, à cause notamment de problèmes de transpondeur. Ndlr) et l'accident subi par Loïc Duval, le mercredi en essais libres, Audi n'avait pourtant plus été autant menacé depuis bien longtemps. **T.V.**

A portrait of a man with short dark hair and a slight smile, wearing a white long-sleeved button-down shirt. He has his arms crossed and is wearing a watch on his left wrist. The shirt features a red and white 'Audi Sport' logo on the left chest and the Audi four-rings logo on the right chest. The background is dark and textured.

**“CETTE VICTOIRE  
A VRAIMENT ÉTÉ  
DURE À ALLER  
CHERCHER.  
ET IL EST CERTAIN  
QUE CE FUT PLUS  
FORT QU’EN 2012.  
APRÈS L’ARRIVÉE,  
JE N’AI RIEN DIT  
À LA RADIO, SINON  
JE ME SERAIS  
EFFONDRE EN  
LARMES...”**

**BENOÎT TRÉLUYER**



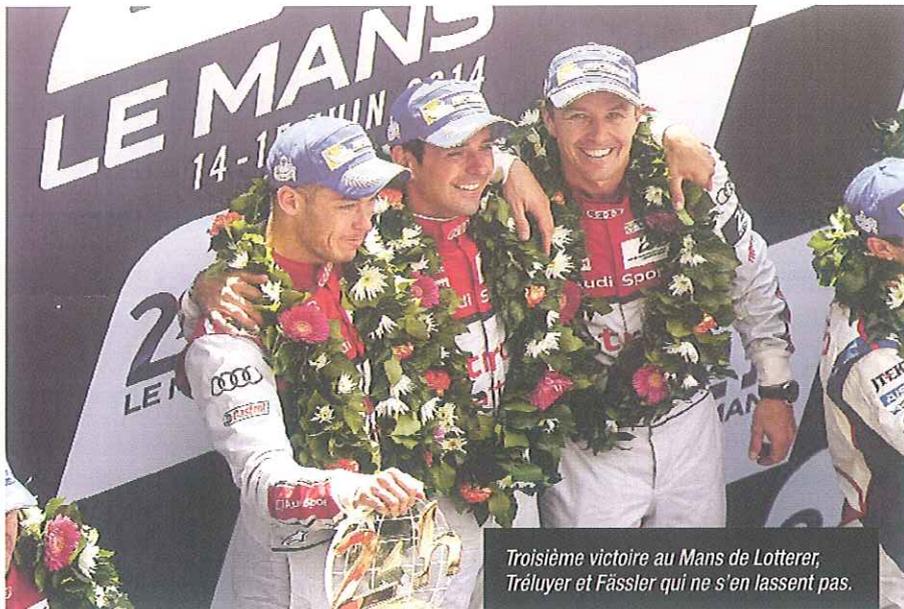
de l'interrompre : « Quand André s'est retrouvé dans la voiture avant le départ, après l'avoir évoqué avec Marcel, je suis allé voir Leena et lui ai demandé si elle pouvait me rendre un service. Ce à quoi elle m'a répondu : « Là, maintenant, tout de suite ? » » Et Lotterer de poursuivre : « Et là j'ai entendu à la radio Leena me dire : « André, message from Ben : Mmmmm... Mmmmm... » Ça m'a fait rire et je me suis tapé la poitrine avec le poing. »

Les trois compères ont les yeux qui brillent en évoquant cette anecdote plus lourde de sens après la victoire. « Durant la soirée après la course, avec les mécaniciens, le DJ a passé la chanson, enchaîne Benoît Tréluyer. Et là, ils se sont mis à se frapper la poitrine comme des fous. C'était vraiment top ! Un moment unique, inoubliable. » Et, en 2013, quelle était cette chanson ? « Bah, à vrai dire, nous n'en avons pas, répond le Français avec un sourire malicieux. En 2012 (année de leur deuxième succès. Ndlr), c'était Sail de Awolnation. Ce sont des petits détails qui paraissent anodins, mais qui font qu'on le sent bien et qui donne cette sensation que ça va bien se passer. »

## DES MECS SIMPLES

Cette troisième victoire leur permet de rejoindre au palmarès Allan McNish qui était en 2010, à leur arrivée chez Audi, considéré comme une icône, au même titre que Tom Kristensen et Dindo Capello. Un statut qui aurait pu en déranger certains, mais pas eux. « Nous, en 2010, nous étions juste contents d'être là, s'amuse Lotterer en jetant un regard sur le chemin parcouru. Nous n'étions rien à côté de ces gars-là et de leur palmarès. » Un sentiment que partage Benoît Tréluyer. « En 2012, quand nous sommes devenus champions du monde, j'ai un peu eu l'impression de leur piquer leur titre. Tu roules chez eux, ça fait des années qu'ils sont là, et c'est toi qui coiffe la première couronne mondiale... Il nous faut reconnaître qu'au début, ils nous ont beaucoup aidés. Au fil des ans, ils nous ont donné de moins en moins de conseils (rires. Ndlr). »

Les souvenirs affluent. Les trois ne se lassent pas de les conter. Ils louent les qualités de l'Audi Sport Team Joest, avouent être contents de finir la course sans qu'aucune griffure n'ait été à déplorer sur la voiture et reconnaissent être fiers d'avoir lu dans le regard de Dr Wolfgang Ullrich et de Ralf Jüttner, directeur du team Joest, toute la satisfaction qui était la leur à l'arrivée.



Troisième victoire au Mans de Lotterer, Tréluyer et Fässler qui ne s'en lassent pas.

Depuis 2011, Marcel Fässler, André Lotterer et Benoît Tréluyer écrivent la légende du Mans tout comme celle d'Audi, qui porte à 13 son nombre de victoires dans la Sarthe pour un record hallucinant de 81,25% de réussite. Et quid de la reconnaissance ? Eux s'en fichent, ils ne courent pas derrière. « Je n'aimerais pas avoir la notoriété de Sébastien Loeb, avoue Tréluyer. Je pense que, par moments, ce n'est pas facile à vivre. Et puis sans Audi, nos mécanos et nos ingénieurs, jamais nous n'aurions gagné Le Mans. Nous, au final, nous sommes la partie émergée de l'iceberg. Nous sommes les représentants de tout un groupe, et nous en sommes conscients. »

Marcel, André et Benoît sont des mecs simples, qui ne se prennent pas au sérieux et dont la personnalité n'a en rien été érodée par l'accumulation des succès. Tout ce dont rêve un constructeur en Endurance. Fin juillet (26-27. Ndlr), ils vont se lancer un nouveau défi avec les 24 Heures de Spa. « Ça va être cool de partager ça avec les potes », souligne Fässler, lauréat de l'épreuve en 2007. « J'aimerais vraiment l'accrocher à mon palmarès », avoue Lotterer, belge d'adoption. « Si on gagne là-bas, c'est lui qui va pleurer », lui lance Tréluyer avant de poursuivre : « On y va motivé, mais on sait que ça va être très difficile. On a beaucoup de choses à apprendre. Marcel, de par son expérience du GT, sera notre capitaine de route. Moi, je n'ai jamais pris part à l'épreuve, je serai le vilain petit canard. » Des intentions qui en disent long sur leur caractère.

Et quand on leur pose la question : « Vous verriez-vous changer d'équipiers ? », la réponse, prononcée en chœur, est affirmative : « Non ». Même si André Lotterer s'empresse aussitôt de rectifier, non sans une pointe d'ironie : « Bon, si Giselle Bündchen (mannequin et actrice brésilienne. Ndlr) roule aussi bien qu'eux, je suis prêt à revoir ma position... » Et Tréluyer d'ajouter : « Tous les trois, on a commencé ensemble chez Audi, et on continue à gagner ensemble, c'est vraiment génial ». Au moment où vous lirez ces lignes, les trois champions seront à Ingolstadt pour fêter leur victoire avec le personnel de l'usine. Entre-temps, Benoît et Marcel auront rejoint leur famille, quand André aura filé au Festival of Speed de Goodwood, en Angleterre. Au moment de nous séparer, les baffes de l'Audi RS7 crachent une énième fois le remix du *Loup de Wall Street*. André et Marcel rigolent, se tapent vigoureusement le poing sur la poitrine. Comme pour prolonger encore un peu plus cet instant qu'ils vivent depuis une dizaine de jours.

Nous tenons à remercier chaleureusement le restaurant L'île, dans le parc de l'Île Saint-Germain, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) pour son accueil (notamment Vincent et Vincent...) lors de cette séance photo avec le trio Audi, vainqueur de la 82<sup>e</sup> édition des 24 Heures du Mans.